

DISPARITION**Jacques Marseille, essayiste de l'économie**

IL ÉTAIT parvenu à rendre l'économie populaire. Ayant la plume et le verbe facile, cumulant de multiples casquettes, universitaire, chroniqueur au Point et aux Échos, fréquentant souvent les plateaux de télévision et de radio, Jacques Marseille est mort brutalement, hier, des suites d'un cancer de la prostate, à l'âge de 64 ans. Il laisse derrière lui une oeuvre éclectique. Il était devenu depuis une dizaine d'années un des essayistes les plus connus des Français avec Jacques Attali et Alain Minc. Sa réputation, il l'avait acquise par ses attaques incessantes contre le « trop d'État » que, en penseur libéral, il reprenait sans relâche. Même la crise des subprimes, qui avait mis en lumière certains avantages du « modèle social français » et fragilisé nombre des thèses soutenues par les libéraux économiques, n'avait pas ébranlé les certitudes de Jacques Marseille. Il n'était pas du genre à mettre de l'eau dans son vin, à l'inverse de ceux qui, comme Alan Greenspan, avaient confessé ce qu'ils nommaient leurs « erreurs ». Jacques Marseille n'avait pas toujours été libéral. Interrogé en 2006 sur son évolution du PCF vers la droite libérale, il répondait avoir gardé de son passage au PCF « une méfiance absolue et finalement justifiée envers la social-démocratie française. Le Parti socialiste a toujours eu cette posture anti-argent et anticapitaliste tout en faisant des promesses d'égalité qu'il a toujours trahies ». Il ajoutait que, selon lui, « seule une droite assumée et fière de ses valeurs » pouvait faire « ce que le PS est incapable de faire : établir une société plus équitable ».

Thèse iconoclaste

Dans l'un de ses derniers livres, portant sur l'argent des Français, il défendait même, avec un certain goût pour la provocation, l'idée que jamais les Français - y compris depuis la crise économique actuelle - n'avaient été aussi riches ! Cette thèse iconoclaste n'avait pas empêché que son livre, comme la plupart de ses précédents, rencontre un large succès. Talent rare chez les économistes, il savait parler au plus grand nombre. Né en 1945, à Abbeville, Jacques Marseille avait commencé, comme beaucoup de jeunes historiens communistes, à s'intéresser à l'économie dès sa jeunesse, le marxisme considérant la sphère économique comme primordiale (générant les « superstructures » politiques). La discipline était alors fort en vogue chez les jeunes héritiers de l'auteur du Capital. Cela conduisit Jacques Marseille à soutenir une thèse sur le coût qu'avait représenté pour la France l'empire colonial de 1880 à 1960 (publiée en 1984 sous le titre Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce). Il ne cessera dès lors de tracer son sillon dans ce champ longtemps négligé de l'histoire économique, tout en rompant rapidement avec ses anciens compagnons de route.

Œuvre prolifique

Épousant l'économie de marché, qu'il associait dans un raccourci au libéralisme politique, écrivant que « le libéralisme est et reste un combat pour la tolérance et la liberté », Jacques Marseille n'avait jamais cessé d'oeuvrer pour cette histoire économique négligée dans les milieux intellectuels, surtout depuis le retour en force du primat du politique ou des droits de l'homme. Jacques Marseille était devenu membre du comité pour l'histoire économique et financière de la France et président de l'Association pour le développement de l'histoire économique. Ses nombreuses recherches l'ont conduit à s'intéresser aux aspects les plus divers de l'économie française, depuis les entreprises de l'agroalimentaire jusqu'aux industries financières en passant par le luxe, l'histoire des Wendel ou les industries culturelles. Publiant en 2002 Le Grand Gaspillage. Les vrais comptes de l'État puis La Guerre des deux France. Celle qui avance et celle qui freine (Plon, 2004), qui lui vaudra le prix Jean-Fourastié, Jacques Marseille deviendra un essayiste réputé, ce que confirmera, en 2006, la publication de son essai Du bon usage de la guerre civile en France (Perrin). À l'issue d'une oeuvre variée et prolifique, Jacques Marseille s'inscrit comme un continuateur des analystes critiques du trop fameux « mal français ».

Auteurs : Jacques de Saint Victor